

Actualité Belgique

HANDICAP COURAGE

Paralysée, elle "court" le marathon

Ses mulets la tractent dans un fauteuil adapté

Victime d'une maladie génétique, Margaux Pigneur (Dinant) a découvert le plaisir de la course à pied et de la compétition. L'adolescente vient de couvrir 111 km dans les bois grâce à Stéphane et ses amis.

"Margaux est une jeune fille exceptionnelle, d'un courage et d'une volonté hors du commun toujours souriante malgré sa pathologie", explique Stéphane Montulet, alias Jéricho le surnom donné par l'adolescente. Adeptes du triathlon, le quinquagénaire est fier d'être son "mulet". "C'est ainsi qu'elle nous appelle", dit-il. "C'est vrai. Je n'aimais pas le terme de porteurs. On blague souvent entre nous", reconnaît la jeune dinantaise. Jéricho et ses "congénères" aident Margaux à pratiquer la course à pied, malgré sa paralysie. Le noyau des quatre porteurs s'est élargi peu à peu, la solidarité jouant.

Dix-sept ans depuis quelques jours, Margaux Pigneur souffre

de myopathie des ceintures, une maladie qui la prive progressivement de toute force. "Je suis en fauteuil depuis cinq ans", précise-t-elle. Le 23 mai, elle a parcouru les 111 km de la "Piste des sangliers" dans les bois entre Redu et Houffalize. Elle se déplaçait en joëlette, une chaise munie d'une roue unique.

DÉPART À MINUIT

Avec son équipe, elle a couvert en plus de 20 heures la distance dévorée en 12 par les plus rapides. "Nous sommes partis à minuit pour arriver dans les temps, avec des pauses toutes les quatre heures pour nous alimenter", raconte la jeune fille. Certains passages, difficiles à négocier, ont nécessité de la harnacher à son siège et d'encorder le joëlette pour la descendre.

"Ce trail est le point culminant de notre saison", estime Stéphane Montulet. Ils se sont notamment alignés au "Trail des bosses" à Hennuyères (21 km) et à la "Corrida" de Dinant (8 km). La première



Margaux a baptisé d'un nom de mulet chacun de ses porteurs. ■ DR

course remonte à l'automne avec le marathon de Bruxelles. L'équipe s'était longuement entraînée pour maîtriser le maniement de la joëlette, un porteur derrière et deux à l'avant. "La position à l'arrière est la plus difficile car vous maintenez l'équilibre de l'ensemble", pointe Stéphane Montulet. Régulièrement, les équipiers permutent pour ne pas toujours fatiguer les mêmes muscles. "Après la Piste des sangliers, j'étais perclus de crampes. Cela ne m'était jamais arrivé", reconnaît le mulet. Dix porteurs s'étaient relayés

pendant les soixante premiers kilomètres, secondés par une dizaine d'autres sur le reste du parcours nettement plus technique. Stéphane Montulet reste néanmoins partant pour une prochaine course qui sera peut-être la "Foulée des vendanges" en Côte-d'Or. "J'aimerais aussi participer au marathon de Paris. Nous avons dû y renoncer en avril. Cela coûtait trop cher en inscriptions, déplacement et hébergement", dit Margaux espérant que son vœu se réalisera un jour. ■